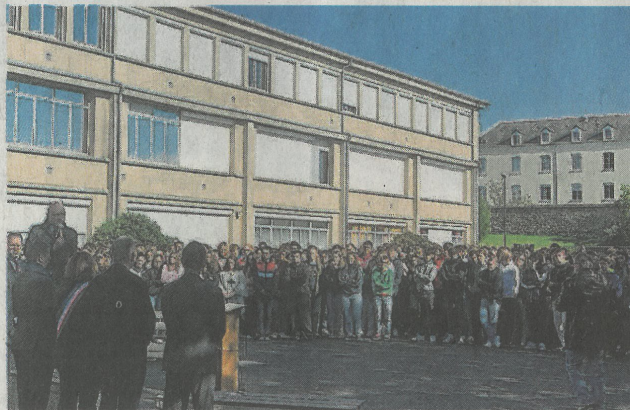


Après Arras, les enseignants refusent d'avoir peur

Lundi, les établissements scolaires de la Manche ont rendu hommage à Dominique Bernard, enseignant assassiné dans son lycée à Arras. Chez les enseignants, on refuse d'avoir peur.



Lundi 16 octobre, une minute de silence a eu lieu dans les établissements de la Manche. Ici, le lycée Le Verrier de Saint-Lô.

PHOTO : OUEST FRANCE



En début de soirée, hier lundi, un rassemblement a eu lieu devant la mairie de Saint-Lô en hommage à Dominique Bernard.

PHOTO : OUEST FRANCE

Reportage

Lundi, élèves et professionnels de l'éducation ont rendu hommage à Dominique Bernard, enseignant assassiné dans son lycée à Arras (Pas-de-Calais). Au lycée Le Verrier à Saint-Lô, le préfet du département, Xavier Brunetière et l'inspecteur académique de la Manche, Stéphane Vautier, ont participé à la minute de silence. Si l'annonce de l'attaque a été un choc, les enseignants se refusent à la peur.

Dans la cour de l'établissement, encerclé par les élèves immobiles et silencieux, Stéphane Vautier a prononcé un court discours **« plus difficile à écrire que d'autres »**. Il a salué notamment le travail de l'enseignant qui **« œuvrait pour un idéal républicain et humaniste »**. Il a appelé à **« ne**

pas courber l'échine face à l'hydre de la barbarie ». Des paroles qui font écho aux positions des enseignants après cet assassinat. Une centaine d'entre eux s'est par ailleurs réunie devant la mairie de Saint-Lô à 18 h 30.

« C'est très violent »

À l'annonce de cette attaque, c'est d'abord l'effroi qui s'est emparé du corps professoral. **« Ça a été de la sidération »**, souffle Delphine Bigot, professeur d'arts plastiques au collège Pasteur à Saint-Lô. **« Ça a été un vrai choc, raconte Myriam Sud, professeuse de lettre au lycée Le Verrier. On se dit que ce n'est pas possible que ça recommence. C'est très violent. »**

L'événement qui survient trois ans après le décès de Samuel Paty fait

planer le deuil sur la profession. **« J'ai été infiniment triste »**, relate Mélanie Henault, professeure d'espagnol au collège du Marais à Saint-Jean-de-Daye.

Ce nouveau drame ébranle une nouvelle fois la profession. **« C'est dur, on est touché »**, continue Mélanie Henault, qui avoue avoir fondu en larmes devant ses élèves ce matin. **« C'est un collègue, même si on ne le connaît pas, on est tous relié par nos missions. »**

« Rester debout »

Face à cette violence, ils font bloc. **« Il faut rester debout et ne jamais céder à la terreur, même si ce n'est pas facile »**, annonce Damien Pierard, enseignant à l'école Samuel-Bckett à Saint-Lô. **« Je refuse d'avoir peur »**, s'exclame Mélanie Henault,

qui pense avant tout aux élèves qui lui ont fait part de leurs inquiétudes toute la journée.

« L'école doit rester un endroit dans lequel ils peuvent vivre des moments heureux et apprendre tous ensemble. Il faut qu'on apprenne à faire perdurer ça », estime Jean-Philippe Douat, directeur de l'école l'Yser à Saint-Lô.

Guidés par leur mission de donner les armes nécessaires aux élèves pour comprendre les enjeux actuels, les enseignants refusent de rentrer dans un climat anxieux. **« J'étais contente de retrouver les élèves ce matin, de me dire qu'on reprend la vie normale, qu'on est plus fort que ce qu'il se passe »**, confie Myriam Sud.

Céline AVOT.